



Coup de coeur des exploitants

10 ans après *Under The Skin*, le cinéaste britannique Jonathan Glazer signe avec son film *La Zone d'Intérêt*, une œuvre radicale, forte et perturbante. Grand prix au dernier festival de Cannes !

Représenter la Shoah au cinéma est une entreprise périlleuse. Ici, elle est traitée avec un point de vue singulier, du côté des bourreaux. Sans tomber, à aucun moment dans le voyeurisme, le réalisateur a opté pour une mise en scène âpre, sensorielle qui offre aux spectateurs une sensation unique et bouleversante. Si au premier plan, on côtoie la banalité du mal, le quotidien d'une famille nazie au côté du camp d'Auschwitz, si on assiste aux repas, aux jeux des enfants, aux sorties bucoliques, si on y voit les affaires du couple, l'arrière-plan est glacial, horrible.

Grâce à un travail exceptionnel sur le son, le concepteur sonore, Johnnie Burn, nous amène à ressentir et à percevoir l'horreur comme rarement nous avons pu l'appréhender au cinéma ! C'est par moment sidérant !

Si nous n'irons jamais de l'autre côté du mur, si le général cloisonne sa vie « professionnelle » et sa vie familiale, notre regard de spectateur est continuellement happé par la mort certaine qui hante les lieux.

Sandra Huller en femme d'officier nazi est terrifiante, tel un automate qui machinalement croit pertinemment dans le bien fondée de ce qu'il entreprend. Une plongée vertigineuse dans l'effroi, l'ignominie de la barbarie nazie.

Presque 80 ans après la fin de la 2ème guerre mondiale, le film est nécessaire dans ce qu'il dit aussi de notre monde contemporain. Ne pas oublier, se souvenir et évoquer toujours pour que jamais cette période de l'histoire ne tombe dans l'indifférence.

Solenne Berger
Directrice et programmatrice, Ciné Off